

## **Pink Love: Fragments**

### **Intro:**

*Je t'ai connu trop tard, tu m'as connue trop tôt.*

*Tu m'as dit que tu me trouvais belle. Je t'ai dit que tu étais tout aussi pas mal. Sous l'éclairage artificiel du métro, dans ces longs tunnels sombres, en dessous de ma ville, on aurait pu .... Et qu'est ce qu'on aurait pu faire en fait?*

*Tu es venu pour moi à Lille et je ne l'oublierai pas. Tu as fait des kilomètres pour moi... Jamais personne ne l'avait fait avant. Et pourtant, ce ne sont pas les amants qui ont manqué à ma vie. Et dire que tu n'en es même pas un...*

*Pourtant vois-tu, le déclic je l'ai eu.*

*Étrangement.*

*J'ai compris qu'il y aura toujours quelque chose entre nous. Quelque chose de non dit, quelque chose de frustrant. Ta vie tu la rêves ailleurs, au delà de ce que l'hexagone a à t'apporter. Je ferai toujours tout pour t'appuyer dans toutes tes décisions et tes choix. Je serai le soutien invisible, l'amie insoupçonnée. Je continuerai à être l'épaule sur laquelle tu peux pleurer. L'oreille attentive des moments de doute. La main qui aurait aimé que tu la tiennes plus souvent. Et le corps qui aurait voulu plus d'un câlin.*

*Je continuerai à être...*

*Les nuits où tu peux tout me dire et les jours où je peux rire avec toi.*

*Ceci n'est pas une déclaration d'amitié, ni même d'amour. C'est une déclaration de quelque chose. Quelque chose sur laquelle je ne peux pas mettre de mots car tous les mots du monde ne suffiront pas à décrire le fond de mes pensées.*

*Simplement ...*

*Tu m'as connue trop tôt, je t'ai connu trop tard.*

## 18H à Paris

Elle savait qu'elle ne serait pas tout à fait parisienne tant qu'elle ne serait pas pressée aux portes du métro.

Aux heures de pointe, elle se contentait de marcher en rythme sur "oh you pretty thing" de David Bowie, se laissant bousculer par des couples de bobo en retard pour le déjeuner du siècle et des touristes en avance pour l'ouverture du Louvres.

Au détour d'un couloir à Châtelet, un homme jouait de la harpe. En fermant les yeux, on aurait pu se croire dans un concerto privé. Elle, elle n'avait pas encore les moyens de donner de l'argent aux pauvres. Elle se contenta d'augmenter le son de ses écouteurs et de passer sa route.

Au fond, la bête était bloquée à quai. On s'y précipitait pour s'asseoir sur les dernières places disponibles. Comme si le périple parisien allait durer toute une vie. Sous terre personne ne se regardait depuis trop longtemps. Comme si, à deux cent mètre sous le sol, l'humanité effleurait déjà de ses pieds l'enfer. Elle s'accrocha à la barre de fer tant bien que mal. Quand enfin, entre la dizaine de mains qui s'y agrippait, elle y trouva sa place, il était là.

Le monde entier se figea pendant un court instant. Elle en avait rêvé depuis des mois. Des années. Une décennie. Chaque mot, chaque conversation, chaque virgule, lui revint en tête. Onze ans de confidences et de secrets venaient de s'abattre sur elle en une seconde. Elle se sentit gênée. Prête à implorer.

Il était bel et bien là, un peu plus grand, un peu moins gros. Tenant une sacoche à la main. Il n'était toujours pas son idéal ni même son nouveau Jules.

Mais mon Dieu, ce qu'il était envoutant. Rien n'avait changé. Elle avait de nouveau treize ans et elle se battait contre les démons des premiers amours . Elle était de nouveau cette gamine, peu sûre d'elle, cette gamine boutonneuse qui lui avait balancé son attirance en pleine face. Elle aurait aimé disparaître, sur le champs. Sa main ne tenait plus à rien lorsque le métro se mit en route. Elle s'agrippa au premier passager qui l'avait collé. Causant un vrai remu ménage dans le wagon.

Il souleva les yeux. La regarda.

Ca devait bien arriver un jour. C'était arrivé trop tard. Onze ans pour en arriver là. Et les deux derniers jours qui venaient de passer, pour se détruire.

A un week end près, ça aurait pu être l'homme de sa vie.

Il lui sourit bêtement. Il n'était visiblement, même pas foutu de la reconnaître.

C'était pourtant sa photo à elle qui trainait sur msn et non la sienne.

Elle se contenta de baisser les yeux et de sortir à la première station en textotant déjà:

"Tu veux que je te redise un truc? t'es vraiment vraiment trop con!"

Et, la réponse ne tarda pas:

"Qu'est ce que j'ai fait, encore?"

## L'autre

Que pourrait il y faire?

La laisser partir ou la garder près de lui?

L'avait-elle seulement aimé une seule fois? Au moins une seule fois? L'avait-elle aimé aussi fort que les autres avant lui? Etait-elle faite pour lui?

N'en faisant qu'à sa tête du matin au soir, elle dirigeait sa vie. Libre, elle ne lui demandait jamais de compte. Habitant son lit et l'espace de ses bras, il n'en demandait pas plus pour être heureux. En allumant la radio, il lui chantait des cantines d'enfants et l'entraînait avec lui dans des valse folles. Elle riait alors aux éclats en lui disant "Je n'ai pas le temps."

Elle n'était tout à fait à lui que dans les longs week end qu'ils passaient ensemble dans sa maison familiale. Il aurait alors tout donné pour faire durer les longues nuits d'hiver devant la télévision. Voir ses rires pénétrer les murs de sa chambre. La voir s'endormir doucement sur son épaule et la poser avec délicatesse sur l'oreiller. L'embrasser tendrement.

Vers la fin, il aurait aimé sentir ses yeux parcourir autre chose que le corps des autres hommes qui l'entouraient. Il aurait aimé qu'elle l'aime d'un amour véritable mais son coeur était déjà scellé par tant de belssures.

Si peu d'hommes et la terre entière à conquérir.

Il savait qu'un jour, elle partira. Comme un chat sauvage. Elle recherchait seulement de la compagnie.

Remplie d'ambition. Elle partirait pour Paris. Capitale de la Culture et de l'Art.

Que pouvait il y faire?

Un appart', des projets d'avenir, des voyages.

Des cris, des mots durs, des larmes.

Et, il la laissera s'en aller.

Dans le corps de l'autre.

Caprica

## La fureur de vivre

Trois ans plus tard, elle était là, à la recherche de je ne sais quoi qui pourrait l'aider à y voir plus clair.

Ce je ne sais quoi qui pourrait changer toute sa vie... Peut être cette mèche qu'il aurait fallu couper.

En scrutant son miroir, elle se rappelait de l'époque où elle était convoité par tant et tant d'autres hommes. C'était bien avant. Bien avant qu'il ne lui dise qu'elle s'était amochie. Que tout le monde le pensait, que tout le monde le voyait.

Il y a déjà six ans de ça.

Son moment de gloire éphémère.

Pas encore 20 ans mais toute la fureur de vivre devant elle.

Puis les années étaient passées. Rien de bien palpitant. Les visages qu'elle croisait se faisaient plus sévères, plus hypocrites.

Des factures, des rappels de factures, un compte en banque toujours plus vide et des vacances qui consistaient à prendre le bus dans le sens inverse pour voir où ses pieds allaient la mener.

Peu à peu, la fureur de vivre s'en allait avec les ambitions de son adolescence. Elle ne se tenait plus droite, ne se maquillait plus, ne se trouvait plus très belle et s'ennuyait à souhait. Elle pensait fortement qu'il aurait fallu s'exploser la tête à bord d'une bagnole pour réussir au cinéma...

L'idée du suicide. Avoir été avant de ne plus être.

Une grosse part de ces dernières années.

Névrosée à souhait, ça lui allait bien. Comme une tenue de combat, elle voulait recouvrir son corps de sang. Mourir de n'avoir jamais su vraiment aimer. Mourir d'avoir gâché des années et des années... durant lesquelles, lui, il aurait pu être heureux.

Mais même là, assise, toute seule, dans le noir, sans personne à ses côtés, il avait trouvé le moyen

de débarquer et de tout faire foirer. Il avait attrapé la lame et l'avait regardé avec ses petits yeux dont elle était follement amoureuse. Il ne dit pas un mot. Il alla juste reposer le rasoir au bord de l'évier.

Elle lui avait dit "regarde moi. regarde moi dans les yeux et dis moi que tu ne m'aimes plus du tout."

Et lui, avec ses nouveaux airs d'intellectuel, il avait enfoncé son regard tout au fond, là où ça fait mal, là où les souvenirs sont logés et où les promesses ne sont qu'espoir.

Et il avait répondu:

"Non, je ne t'aime plus."

Elle s'était écroulée, incapable de se relever. Il l'avait relevé puis l'avait baisé au milieu des cartons qu'ils s'étaient répartis. La larme à l'oeil, les crampes au ventre.

Le suicide ultime de l'Amour.

Bien sûr, personne n'en sût jamais rien.

Elle fit comme toute les femmes du Monde. Pendant un moment, elle fut éblouissante. Plus belle que jamais. Elle touchait les étoiles du bout de ses doigts. Des rêves qu'elle avait cru inaccessibles s'étaient ouvert à elle. Malheureuse en amour, heureuse au travail.

Heureuse aussi dans les lits d'autres hommes. Tous trompant leurs copines, leurs fiancées, leurs femmes.

Elle se dévoilait fatale, remplie d'égoïsme et glorieuse.

Un peu de fard à paupière, du mascara, du rouge ici et là. De grands sourires. Des jupes de grandes femmes, des discours à faire pâlir toutes les femmes politiques et de l'hypocrisie à souhait. Ses amis les plus intimes admiraient ce détachement, ce semblant de liberté.... Puis, elle commençait à s'en lasser. Comme une pièce de théâtre jouée trop de fois.

Et aujourd'hui, peut être, cette mèche qu'il aurait fallu couper.